

un peu remise de son émotion, s'occupe à border le lit.

Le crépuscule se faisait. Un éclair illumina soudain l'appartement.

—Le feu ! exclama la jeune fille en retournant malgré elle, à la croisée.

Une scène nouvelle l'attendait.

Incendiant le village, les Anglais dansaient et proféraient des hurlements forcenés.

Et, à la lueur des flammes, Léonie vit une troupe de soldats qui se dirigeaient vers leur maison, en chassant à coups de plat de sabre et de crosses de fusil une longue file de prisonniers, parmi lesquels, à son costume pittoresque, quoique noirci par la poudre, maculé de sang et réduit en lambeaux, on remarquait Co-lo-mo-o.

Le jeune homme marchait d'un pas ferme, sa contenance était digne.

En l'apercevant, Léonie, qui l'avait cru mort, ne put retenir un cri de joie.

—Ma fille, lui dit madame de Repentigny en essayant de sourire, je voudrais être seule quelques instants. Va te reposer !

Après un long baiser, Léonie sortit.

—Marthe, dit alors la malade à sa femme de chambre, je sens que je me meurs ; cours chercher M. le curé, mais que l'enfant l'ignore.

Pendant ce temps, un domestique annonçait à mademoiselle de Repentigny qu'un officier anglais désirait l'entretenir dans le parloir.

Elle y descendit.

—Je vous demande mille pardons de vous déranger, mademoiselle, lui dit cet officier ; j'ai appris le triste état de madame votre mère et je voudrais pour tout au monde ne vous causer aucun trouble. Mais les lois de la guerre sont inflexibles. On m'a commandé de renfermer, pour jusqu'à demain, dans votre maison, plusieurs prisonniers, et quoi qu'il m'en coûte, j'obéis à ma consigne. Veuillez être assurée, du reste, qu'on ne fera aucun bruit.

—Je crains, dit Léonie, que nous n'ayons pas de chambres assez vastes.

—Qu'à cela ne tienne, mademoiselle. Il y a près de votre parc une basse-cour dont les murs sont élevés ; c'est assez bon pour des misérables dont le bourreau fera bientôt justice....

Un frisson glacial figea le sang de la jeune fille dans ses veines.

—Disposez-en comme il vous plaira, monsieur, balbutia-t-elle ; mais excusez-moi.... la maladie de ma mère....

Des larmes lui coupèrent la parole.

Elle sortit du parloir. Cependant, au lieu de remonter à sa chambre, elle entra dans une petite serre attenante à la salle à manger, et appela :

—Antoine !

Un jeune homme parut :

—Écoute, lui dit-elle d'une voix brève et palpitante, tu es mon frère de lait ; j'ai confiance en toi. Tu ne me tromperas pas, n'est-il pas vrai, car tu m'aimes ? Un Indien m'a sauvé la vie, dans la catastrophe du *Montréalais*, tu le sais. Cet Indien est prisonnier parmi ceux qu'on nous amène. Il faut le délivrer. Tu le délivreras, n'est-ce pas ?

—Je ferai tout ce que vous voudrez ma chère sœur, mais le moyen ?

—Le moyen ? Il y en a un. On renfermera les captifs dans la basse-cour. Ils n'y sont pas encore. Glisse toi parmi eux. Dis un mot à l'Indien. Passe-lui un couteau. Il fait presque nuit. La chose n'est pas impossible. Tu porteras la clef de la basse-cour au commandant de détachement qui conduit ces pauvres gens. On ne se défiera pas de toi. Puis tu offriras du vin aux soldats, et, dans la nuit, quand ils seront ivres, tu ouvriras la porte de la basse-cour, qui donne sur la parc : m'as-tu comprise ?

—Oui, oui, oui, soyez tranquille, votre protégé s'évadera ou je perds mon nom.

—Dépêche-toi, j'attendrai le résultat dans ma chambre.

Antoine partit.

Nous renonçons à peindre l'anxiété dont Léonie fut dévorée pendant les cinq heures qui s'écoulèrent jusqu'à son retour.

—C'est fait, dit-il ; il est échappé.

La jeune fille se prosterna pour rendre grâce à Dieu ; puis, se relevant, elle alla, sur la pointe du pied, souhaiter le bonsoir à sa mère, avant de se coucher.

Un silence sépulcral régnait dans la chambre, faiblement éclairée par une veilleuse.

Léonie crut que Madame de Repentigny dormait.

Elle se pencha sur son lit pour effleurer son front.

Ce front était froid comme un marbre.

—Ah ! je suis maudite ! s'écria la jeune fille en se redressant tout d'un coup, comme si elle eût été mue par un ressort ; je suis maudite ; j'ai un instant oublié ma mère, et ma mère est morte sans me donner sa bénédiction !

Et elle tomba à la renverse.

(A continuer.)